

DANIEL
INNERARITY

LA DÉMOCRATIE
SANS L'ÉTAT

ESSAI SUR LE GOUVERNEMENT
DES SOCIÉTÉS COMPLEXES
AVANT-PROPOS DE JORGE SEMPRUN

CLIMATS

LA DÉMOCRATIE SANS L'ÉTAT

ESSAI SUR LE GOUVERNEMENT
DES SOCIÉTÉS COMPLEXES

Daniel Innerarity

LA DÉMOCRATIE
SANS L'ÉTAT

ESSAI SUR LE GOUVERNEMENT
DES SOCIÉTÉS COMPLEXES

*Avant-propos de
Jorge Semprun*

*Traduction de l'espagnol
de Serge Champeau*

CLIMATS

Titre original : *La transformación de la política*

Cet ouvrage est publié avec le soutien
de la Direction générale du Livre, des Archives
et des Bibliothèques du ministère de la Culture d'Espagne.

© Daniel Innerarity, 2002

© Climats, un département des éditions Flammarion,
pour la traduction française, 2006.

CLIMATS

87, quai Panhard et Levassor
75647 Paris cedex 13

ISBN : 2-08-213133-5

Avant-propos de Jorge Semprun

Professeur de philosophie à l'Université de Saragosse, Daniel Innerarity consacre sa réflexion théorique aux problèmes de l'évolution de la politique, de sa transformation, dans nos sociétés occidentales, nos démocraties d'opinion, c'est-à-dire, plus précisément : démocraties de masse et de marché, exposées par leur essence même aux exigences et aux avatars contradictoires de la mondialisation.

Cette recherche, sans doute la plus nécessaire à notre époque, s'articule à une analyse rigoureuse de la fonction du politique dans le monde changeant qu'est le nôtre, où se détruisent et se déplacent sans cesse les valeurs établies de la modernité des démocraties représentatives.

Ainsi, Daniel Innerarity parvient, avec brio dialectique et vaste savoir, à réhabiliter le concept et le rôle du politique.

Les chapitres de son essai qui abordent les questions du *concept du politique* et de la *nouvelle logique sociale*, par l'acuité des analyses et l'érudition sous-jacente, permettent de dégager la perspective d'une synthèse conceptuelle qui prenne en compte les principaux problèmes, les exigences historiques fondamentales pour le déploiement de la Raison démocratique de notre temps.

Synthèse opérationnelle, mais qui se conçoit et se veut provisoire. L'un des mérites principaux de ce travail, en effet, réside à mon avis dans sa vision lucide de la complexité de nos sociétés, du caractère instable et conflictuel de leurs structures consensuelles.

La transformation de la politique, tel est donc le sujet abordé dans les deux premières parties de cet essai. Tel était aussi (*La transformacion de la politica*) son titre dans la version espagnole, originale. Mais sans doute est-ce une décision pertinente que d'avoir donné à ce livre de Daniel Innerarity, dans la traduction française que voici, le titre qu'il porte, *La démocratie sans l'État*. Ainsi se souligne intelligemment, en effet, l'essentielle originalité de ce travail, la nouveauté de son questionnement, fondé sur une remarquable lucidité analytique concrète et une maîtrise exhaustive des références politologiques.

Car il s'agit bien – et c'est le propos de la troisième partie de cet essai, *La nouvelle culture politique* – de concevoir une rénovation de la pensée de gauche. Rénovation radicale, dans le sens où elle s'attaque aux racines des impasses contemporaines. Radicalisme théorique qui s'oppose, cependant, à l'extrémisme manichéen des ultra-gauches d'ascendance léniniste. Mais c'est que *le futur* (je cite l'auteur) *appartiendra à ceux qui seront capables d'imaginer adéquatement le mixte, le complexe et l'articulation de l'hétérogène.*

On voit à quel point nous sommes loin du simplisme des fausses radicalités !

La gauche, écrit dans ce contexte stratégique Daniel Innerarity, *a de grandes difficultés à mener à bien cette rénovation parce qu'elle demeure prisonnière de sa tendance étatiste et sur fond de ressentiment à l'encontre du triomphe inévitable de l'économie capitaliste, elle n'a pu que passer des compromis, qu'elle a mis en œuvre avec mauvaise conscience, ou s'imposer un*

réformisme dépourvu du prestige de la radicalité (...). La social-démocratie n'a pas mieux compris que la gauche radicale que la dérégulation n'est pas un slogan capitaliste mais une nécessité croissante dans une société individualiste. La gauche a laissé passer l'occasion de reprendre à son compte la revendication d'un champ plus étendu de libertés.

Nous sommes ici, c'est clair, au cœur d'un débat crucial, qui va gouverner les choix de la gauche européenne pour les échéances du futur.

Choix qui s'imposent, sous des formes différentes, bien entendu, à tous nos pays où la crise, le délitement objectif de l'État de bienfaisance, appellent à des initiatives fortes et courageuses. Choix qui s'imposeront particulièrement à la France, vu sa tradition – droite et gauche confondues, confuses, plutôt – de centralisme étatique, de hiérarchisme vertical et monarchique.

À ce débat inévitable, si la gauche européenne veut continuer à formuler un projet crédible, il me semble que cet essai de Daniel Innerarity apporte une contribution d'un haut niveau théorique, d'une rare lucidité pragmatique.

À mon fils Javier, dans l'espoir qu'il ne croira pas ceux qui tiennent la politique pour une activité indigne, qu'il ne contribuera pas non plus à leur donner raison.

Introduction : Une autre politique

Le malaise face à la politique ne date pas d'hier, mais ses causes varient d'une époque à l'autre. On pourrait écrire l'histoire en prenant pour fil directeur les divers motifs de ce faible crédit dont les hommes politiques ont toujours joui auprès des citoyens. Si nous faisons un inventaire des plaintes qui ont cours actuellement, nous serions peut-être surpris de constater que leur teneur a changé radicalement en quelques années. Il y a encore peu de temps on dénonçait les abus de pouvoir, alors qu'aujourd'hui on déplore l'impuissance des supposés puissants. Le malaise n'est plus suscité aujourd'hui par l'homme d'État tout-puissant mais par le politique qui ne parvient ni à agir ni à éclaircir ses idées et qui, dans un triste décor, récite son discours convenu.

Ce qui discrédite actuellement la politique n'est pas l'autoritarisme mais la distance entre ce qu'il faudrait faire et ce qui se fait, le fossé entre les paroles et les actes, l'appel précipité au constat qu'on ne peut faire autrement. Le trouble naît de la confusion et de l'incapacité dont elle fait preuve. En simplifiant, on pourrait dire que la politique n'a jamais été aussi impuissante. Il est inquiétant de constater que sa capacité à transformer la société, si on la mesure à ses propres aspirations et à la fonction qu'on lui assigne, n'a jamais été aussi faible. Le danger qui guette

la politique aujourd'hui n'est pas tant la violence ou le chaos que l'impuissance d'une mise en scène routinière.

La lassitude face à la politique n'est donc pas le signe d'un désintérêt pour le bien public, elle tient plutôt au fait que les citoyens ont perdu tout espoir dans la capacité d'action de la politique traditionnelle. Alors que les tâches de la politique ont changé radicalement dans le dernier quart du XX^e siècle, le discours, le style et la manière d'agir des hommes politiques sont restés à peu près les mêmes. La politique apparaît aujourd'hui comme un mélange fortuit d'ajournements, de gestion administrative et de calculs tactiques.

Le langage politique, avec son style abstrait et conventionnel, est le premier à témoigner de cette insignifiance. Les gens n'entendent parler que de niveaux, de facteurs, de problèmes ou d'indices et ils se désintéressent des affaires politiques, ce qui laisse le champ libre à de dangereux simplificateurs. Bien des concepts que nous continuons à utiliser sont vétustes et nous avons du mal à inventer des catégories nouvelles qui permettraient de mieux comprendre la réalité sociale. Cette indigence théorique fait que nous avons l'impression de vivre dans une société inconnue, dont la réalité évolue plus rapidement que notre vocabulaire politique, toujours en retard d'une époque. Presque tous les dictionnaires politiques et sociaux sont dépassés et pourtant leurs concepts ont toujours cours. Une bonne partie de nos discours est construite sur un langage en ruine et inapproprié. Les mêmes façades verbales recouvrent des réalités qui ont radicalement changé. Nous ressemblons à un homme qui voudrait encore saisir quelqu'un avec le bras qu'il a perdu ou qui vivrait sur une rente depuis longtemps épuisée.

Mais les changements que la situation exige de nous ne concernent pas seulement le langage. Dans le cadre de cette transformation de la politique qu'imposent les nouvelles circonstances, l'essentiel est de déterminer ce que nous exigeons des hommes politiques. Tant que les fonctions propres de la politique n'auront pas été clairement formulées, elle restera ce qu'elle est aujourd'hui, cet étrange mélange d'incompétence et d'habileté. La question est de savoir ce que nous pouvons demander à la politique, qu'aucune autre fonction sociale ne peut nous procurer. L'absence de réponse claire à cette question est sans doute ce qui explique l'irruption dans la politique des entrepreneurs, des juges et des journalistes, encouragés par une démagogie simpliste qui affiche son mépris pour l'incompétence de la classe politique alors qu'en réalité ce sont les exigences de la vie démocratique qu'elle méprise.

Cette simplification populiste met en évidence un problème de fond que la politique doit résoudre. Si elle se contentait d'appréhender ce phénomène comme une ingérence injustifiée, elle laisserait échapper une occasion de définir clairement ses responsabilités, sans parvenir à expliciter les raisons pour lesquelles il n'est pas légitime de lui appliquer les méthodes de l'économie, de la justice ou de la communication. Il n'est pas impossible alors d'imaginer qu'elle puisse continuer à fonctionner et s'occuper d'elle-même sans gêner qui que ce soit, du fait de l'insignifiance de ses prestations pour les autres systèmes, jusqu'au moment où l'on en viendrait à poser la question de savoir quelle est exactement sa tâche à l'intérieur de la société et si celle-ci ne pourrait pas être menée à bien, et même de manière plus professionnelle, par d'autres systèmes. D'une telle insuffisance de la politique profitent les divers populismes qui mettent en avant, pour résoudre les problèmes politiques, des hommes censés avoir fait leurs preuves dans

la résolution d'autres types de problèmes, dans la vie économique ou judiciaire par exemple, ou qui sont des leaders dans le monde de la communication. Les ambitions politiques des entrepreneurs, des juges et des journalistes prennent appui sur l'incompétence des hommes politiques et sur la satisfaction avec laquelle sont reçus les messages simplistes dans un monde accablé par la complexité.

S'il en est ainsi, il n'est pas étonnant que, du côté de la science politique, règne depuis un certain temps une rhétorique de discours inaugural, qui masque une réelle perplexité. Les proclamations de rupture historique, les rituels de bienvenue face aux nouvelles théories ou les adieux solennels à des concepts inutilisables ne sont pas dénués d'intérêt, mais ils montrent aussi qu'on ne sait plus très bien ce qui est en train de se passer. Il est assez facile de constater que quelque chose ne fonctionne plus, mais tout se complique quand on en vient à se demander ce qu'il faut mettre à sa place. S'agissant de la politique, c'est-à-dire du savoir le moins exact dont nous disposons, il n'y a rien de bien grave dans tout cela – à ceci près que nous ne pouvons nous en passer (comme c'est le cas avec d'autres choses qui nous déconcertent mais qui sont moins nécessaires) ou que nous ne le pouvons qu'en payant le prix fort.

Ce désarroi tient, pour une bonne part, au fait que les événements politiques sont beaucoup plus intéressants que les concepts avec lesquels on les interprète. Comme le dit Xavier Rubert de Ventós, « il y a plus de choses et d'expériences que de discours répertoriés où l'on puisse les ranger et neutraliser¹ ». La lamentation sur le mauvais

1. Rubert de Ventós, X., *De la identidad a la independencia: la nueva transición*, Barcelone, Anagrama, 1999.

fonctionnement de la politique est assez compréhensible : c'est l'art le plus difficile, où plus qu'ailleurs on gère l'incertitude, où l'on n'a affaire qu'au vraisemblable et au contingent, en ne disposant que d'une information et d'un temps limités. Et cette difficulté est encore plus sensible quand la politique ne se laisse plus prendre aux simplifications des idéologies traditionnelles, qui faisaient de la société un objet maniable et prévisible.

Nous sommes dans une époque de transformation et ni les optimistes ni les pessimistes ne peuvent prévoir ce qu'il en sortira, si la politique sera rénovée ou bien si sa forme dégradée deviendra la norme. La question est de savoir si, dans les conditions actuelles d'une complexité qui défie la compréhension, lorsque tout ce qui arrive semble avoir une dynamique qui heurte de front les possibilités d'action du pouvoir, il est possible de trouver un équivalent moderne de ce qu'était autrefois la politique. La question que se posait Hannah Arendt il y a plus de cinquante ans – « la politique a-t-elle un sens ? » – garde toute son actualité.

La fonction principale de la politique est de produire et distribuer les biens collectifs qui sont indispensables au développement d'une société. Pour y parvenir, il est nécessaire de prendre une série de décisions dans un temps limité, sur la base de maigres informations et avec des moyens restreints, cela dans un milieu extraordinairement complexe que les nouvelles conditions sociales ne font que compliquer davantage. La compétence de l'homme politique réside dans cette aptitude particulière à prendre des décisions collectives dans un contexte de haute complexité. La politique est une sphère où l'on ne se contente pas de gérer, où l'on innove. Et la créativité est étroitement liée à la mise au point d'un langage capable de prendre en

charge la nouveauté. C'est de ce côté que nous pourrions chercher une nouvelle manière de distinguer la gauche de la droite, le progrès de la tradition. Être progressiste, c'est être capable de découvrir des problèmes, de les nommer et de les affronter ; être conservateur, c'est masquer les difficultés et ses propres perplexités derrière des certitudes indiscutables. Une politique progressiste souligne les questions délicates que la paresse mentale veut ignorer de peur d'avoir à questionner ses schémas commodes, ses pratiques habituelles et le peu d'attention qu'elle porte à ce qui change. La véritable ligne de démarcation politique passe entre ceux qui ne trouvent jamais que des raisons confirmant tout ce qu'ils savent déjà et ceux qui supportent l'incertitude. Les situations nouvelles rappellent à la politique qu'avant chaque réforme elle doit se demander si elle se trouve devant des problèmes faciles à résoudre ou s'il s'agit de transformations historiques qui exigent une nouvelle manière de penser. L'innovation vient toujours de ce que quelqu'un s'est demandé si ce que l'on tenait jusqu'ici pour valide pouvait s'appliquer aux nouvelles réalités. Celui qui est capable de penser le changement comme une opportunité a compris que l'érosion de certains concepts traditionnels, trop rigides et étroits, est une occasion de réinventer la politique.

La politique consiste essentiellement à se faire une idée d'ensemble de la société et à penser la compatibilité des éléments en jeu. Il est nécessaire pour cela de disposer d'une représentation globale (ou de l'imaginer, en procédant un peu à l'aveuglette, par essais successifs, en assumant les risques, comme c'est la plupart du temps le cas). Les circonstances ont compliqué les choses, car il est très difficile de parvenir à une telle compréhension globale dans une société désormais plus opaque, qui a vu se diver-

sifier considérablement les niveaux de gouvernement, les acteurs sociaux, les sphères d'activité, les demandes contradictoires (économie, politique, culture, sécurité, environnement), les champs relevant de la décision politique, les effets de chaque intervention, etc. Même si certains masquent encore leur désarroi derrière une rhétorique simplificatrice, on ne résoudra plus les problèmes en recherchant des coupables, car ces problèmes n'ont pas pour cause la mauvaise volonté de quelques élites conspirant dans l'ombre, la perversité de la classe dominante ou l'ignorance fautive de ceux qui nous gouvernent. Ce sont tous les agents collectifs qui souffrent de myopie. Il y a de nombreuses raisons qui conduisent à penser qu'il est particulièrement difficile de construire un ordre social intelligent et intelligible.

Il n'est pas étonnant, s'il en est ainsi, que l'évolution sociale la plus rapide coïncide avec un désintérêt à peu près total pour les tentatives de transformation innovantes. Quand le changement est trop important, les citoyens refusent de bouger, ils fuient l'expérimentation. Un des traits les plus décevants de notre pratique politique est justement cette stagnation quasi rituelle, l'effroi que suscite tout essai de sortir des formules conventionnelles qui ont fonctionné jusqu'à présent. D'où ses tendances à la technocratie, à la routine et à l'immobilité. Il est frappant de voir comment cohabitent dans un même monde des milieux financiers, technologiques, scientifiques et culturels innovants et une politique apathique et marginalisée¹. Ce constat du repli de la politique face à la vigueur de l'économie et au pluralisme de la culture

1. Vallespin, F., *El futuro de la política*, Madrid, Taurus, 2000.

devrait être le point de départ de toute réflexion sur la fonction de la politique à notre époque.

L'énumération des maux dont souffre la politique n'est guère plus originale. Depuis longtemps déjà on attire l'attention, périodiquement, sur les problèmes inhérents aux limites de la politique, sur les coûts de la bureaucratie et sur l'instabilité de l'économie. Le monde avancé qui est le nôtre présente ce paradoxe d'un développement des sciences et des techniques qui réussit à produire une réalité sociale encore moins gouvernable qu'avant. Nous avons peut-être là une des clés pour comprendre ce qui se passe. Dans d'autres sociétés, la catastrophe était quelque chose d'occasionnel, la déstabilisation une menace incertaine et passagère. Dans les sociétés contemporaines, les processus prennent des formes instables et parfois chaotiques. La démocratie et le marché sont des institutions constamment en état de crise et de déséquilibre. C'est pourquoi l'incertitude et l'instabilité sont des caractéristiques normales des processus politiques, sociaux et économiques actuels. C'est pourquoi aussi les instruments classiques de gouvernement, qu'il n'est plus possible d'utiliser dans une société où il n'y a plus aucun ordre ni aucune possibilité d'en construire un, sont devenus impuissants.

Les pistes les plus perspicaces conduisent vers l'idée qu'il conviendrait de passer de l'idéal du gouvernement fort à ce que l'on pourrait nommer le « gouvernement faible du changement social ». Toute forme de gouvernement fort (souverain, procédant du centre vers la périphérie, de haut en bas, direct) est présomptueuse et peu réaliste. Comme le remarque Donolo, « les puissances liées à l'argent et à la technologie sont prévalentes et modifient la fonction de la politique ; un tel état de choses libère les sociétés les plus développées du cauchemar des tentations autoritaires

Table

<i>Introduction : Une autre politique</i>	13
---	----

Première partie Le concept de politique

1. <i>La politique comme possibilité</i>	27
2. <i>La politique comme opportunité</i>	39
3. <i>La politique comme invention</i>	47
4. <i>La politique comme compromis</i>	57
5. <i>La politique comme médiation</i>	65
6. <i>Le paradoxe de la politique</i>	73
7. <i>Attention à la morale</i>	79

Deuxième partie La nouvelle logique sociale

1. <i>Le nouveau pluralisme</i>	89
2. <i>Le nouvel antagonisme</i>	121
3. <i>Politiques de l'identité</i>	131
4. <i>Politiques de la visibilité</i>	147
5. <i>Politiques de la sécurité</i>	153
6. <i>Politiques de la nature</i>	159

Troisième partie
La nouvelle culture politique

1. <i>La politique au-delà de l'État national</i>	167
2. <i>Gouverner une société complexe</i>	179
3. <i>Droitiers et gauchers</i>	227
4. <i>Le social-libéralisme : une alternative libertaire</i>	235
<i>Bibliographie</i>	247

N° d'édition : L01EHBNU3133N001

Dépôt légal : Octobre 2006

Imprimé en France